

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur

REDACTION
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.....	18	37	75
Union Postale.....	21	43	88

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Une guérison

Comme parfois, à Paris, on se donne pour la peine de savoir la vérité quand on a deux pas à faire pour la connaître ! Comme on cherche peu à deviner les visages sous les masques ! Cette ville est sublime, elle abonde en grands talents, en esprits sérieux et profonds, et parfois elle prend des airs de pétaudière qui déconcertent.

Tout le monde a enterré ces jours-ci le peintre Henri de Toulouse-Lautrec, une figure parisienne s'il en fut, et pas un Parisien ne s'est donné la peine de savoir s'il n'était pas encore vivant, avant de prononcer son oraison funèbre.

On a répandu des flots d'encre sur son nom et son œuvre ; on a parlé de lui au passé. Des articles ont été philosophiques, d'autres ont affecté un ton de compassion camarade ; ceux-ci ont été indulgents, ceux-là amers. Pas un n'a été simplement exact. Dans le public, dans les petits cercles, une légende s'est faite, personne ne la contrôlée.

C'est bien cela, Paris. Vous avez tenu quelque place, vous avez donné votre note, bonne ou mauvaise, mais un peu remarquée. Vous disparaissiez huit jours : on explique votre absence d'une façon quelconque, on vous biffe, et c'est fini, bon voyage ! Vous revenez, c'est vous qui avez tort.

Ce qu'on a écrit sur Lautrec est stupéfiant. C'est à croire que pas un de ceux qui lui consacraient des colonnes entières l'ait jamais connu. D'après ces articles, le pauvre garçon serait perdu, condamné à mort par les médecins, voué à la paralysie générale : il ne s'est jamais mieux porté. Il serait fou, aurait perdu la mémoire, l'usage de ses yeux qui voyaient d'une façon si drolatique et si aiguë, de ses mains qui maniaient le crayon d'une façon si mordante et si déliée : il dessine encore à merveille et il est fort en train. Il avait été, disent les uns, un détraqué pitoyable, un misérable déséquilibré, et c'est un artiste remarquable. Un bohème courant la pièce de cent sous, et il a une fortune suffisante pour travailler à sa guise. Il aurait peu produit, ayant de l'éloignement pour tout besogne un peu sérieuse : il a dessiné depuis quinze ans avec une véritable passion, une véritable fureur et a produit une œuvre considérable. A part cela, tout ce qu'on a écrit de lui est à peu près exact.

Lautrec, il est vrai, avait un masque, et bien peu de personnes se sont donné la peine de le soulever. Il a donné une note volontaire, systématique, et on a cru qu'il se racontait au naturel. Il a décrit les êtres d'une façon ironique, narquoise, cruelle même, et l'on a jugé que c'était sa belle âme. Parce qu'il avait été malade dans son enfance et que ce mal avait laissé des traces, on l'a traité en grotesque. Quand il est tombé malade, on l'a dit mort.

Eh bien, c'est le vrai Lautrec que je veux montrer aujourd'hui, et puis le dirai, pour faire plaisir à ceux qui l'ont pleuré avec un plaisir secret, et pour rassurer un peu ceux qui le connaissent et l'apprécient mieux, comment il se porte véritablement et l'espoir très fondé qu'on a de le tirer d'un simple mauvais pas.

Si l'on ne considère que son œuvre, Toulouse-Lautrec a fait non seulement de bonnes choses, mais encore de très belles. Il a été à la portée des passants de constater qu'il avait renouvelé l'art de l'affiche. Ses grands placards, traités avec une simplicité de lignes et de tons longuement cherchée, deviendront plus tard des pièces rares, et comme documents d'art : Bruant avec son cache-nez rouge, son balandras, son feutre et son gourdin ; Cadeux chantant et dansant ses chansons de commis voyageur ; Jane Avril, cette étrange petite fleur de canaille, écoutant gravement les chanteuses du Divan japonais, ou esquissant un pas déhanché et malsainement gracieux ; « La Goulue » — ancre de cette « Môme Crevette » que Feydeau a introduite dans les meilleurs salons — faisant le vis-à-vis à un étrange Polichinelle dit Valentin le Désossé... Tout cela, ce sont des chefs-d'œuvre dans le genre.

Nos pères nous parlent avec attendrissement de Chichard, de Pomaré, Maria, et ils voudraient nous faire croire que c'étaient des personnages du monde le plus convenable. Est-ce pour cela qu'ils feraient fi des modèles de Lautrec ? On pourrait d'or aujourd'hui l'on mettrait dans un musée le portrait de Mogador ou de Clara par Gavarni.

En voyageant à l'étranger, j'ai vu fréquemment des expositions d'affiches. Elles avaient toutes des places d'honneur pour les productions de Lautrec : à Londres, à Hambourg, à Munich, à Amsterdam. Le bon et charmant Chéret, qui fut le promoteur de ce renouveau des fresques du trottoir, applaudit aux débuts de Lautrec, car il est aussi bon et aussi exempt de la jalousie mesquine qu'il est entraîné et spirituel peintre. Il m'a dit :

— Lautrec est un maître. Mais à côté de cette œuvre que tout le monde a vue, il y en a une très importante que connaissent les collectionneurs et les vrais curieux d'art. Cette œuvre se monte à plus de cinquante pièces, comme estampes : lithographies, en noir ou en couleurs, couvertures de livre ou de chanson, dessins publiés dans les journaux et les recueils ; à des centaines de pastels et de peintures, dont beaucoup de premier ordre, vraiment saisissants de dessin, de couleur et de caractère. Ce n'est vraiment pas mal pour un paresseux et un dévoyé.

Cette œuvre, il est vrai, a un caractère

très spécial. Elle ne montre pas les beaux côtés de la nature humaine ; elle abonde en gueuseries, en bestialités ; elle montre dans leurs allures prises sur le vif, dans leurs tristesses mornes, dans leur laid, leur vérité et sans idéal frelaté, celles qu'on appelle, avec une si amère ironie, des filles de joie. C'est le plus grand crime de Lautrec d'avoir montré laid ce qui est laid. Mais en cela, il a été précédé par bien des peintres d'autrefois chez qui aujourd'hui nous trouvons cela sublime.

Dans sa soif de vérité, dans son amusement de peindre qui aime la bête bien nature, il lui a bien fallu chercher ses modèles où ils étaient, c'est-à-dire dans les cabarets et dans les bouges. C'est ici que le cas de Lautrec devient complexe et douloureux. Ce petit homme curieux et intrépide est descendu dans l'enfer, mais il a eu le poil roussi. L'alcool, l'abus minable alcool, a pour un temps ravagé le peintre, comme il ravage ses modèles. Mais vous ne permettez, si vous traitez mon Lautrec par le dédain, de ne pas m'intéresser autrement à votre Muset. Musset a trouvé dans l'absinthe l'excitation et la mort de son inspiration ; il n'avait pas l'excuse d'être peintre.

Sans doute Lautrec aurait été un tout aussi grand artiste, et même beaucoup plus grand si, en peignant le monde des bars, il ne s'était pas cru obligé d'absorber des cocktails par centaines. Mais il y a évidemment des côtés faibles dans ce pauvre garçon ; il y en a même beaucoup : loin de m'en indigner, je m'en afflige, et quoique les défauts soient parfois la condition des qualités elles-mêmes, j'aime mieux avoir vu en lui ce qu'il y avait de bien, et même de très bien.

Lautrec descend d'une grande famille. On a parlé d'atavisme, de dégénérescence, grands mots qui sont à la mode et qui sont à peu près vides de sens. Dans son enfance, il eut les deux jambes cassées ; il subit un arrêt dans sa croissance : le haut du corps devint celui d'un homme, les jambes restèrent celles d'un enfant.

Il avait une vocation de peintre ; il entra à l'atelier Cormon où il ne pouvait trouver ce qu'il cherchait ; il se mit à peindre autour de lui, travaillant sans relâche, avec l'admiration de Degas et des Japonais, de Daumier et de Paolo Uccello. Mieux que beaucoup de maîtres officiels, il connaît le Louvre et la National Gallery, et il en célèbre les belles œuvres avec un des enthousiasmes les plus vrais et les plus touchants que j'aie rencontrés.

Dans cette tête étrange, pleine de volonté et de malice, brillent de très beaux yeux, remarquables d'intelligence et de bonté, embusqués souvent sous le bord rabattu du chapeau de feutre. Cet espionnage petit homme, dont tant de soi-disant camarades se sont moqués en s'amusant avec lui et de lui, est un sérieux et un tendre avec qui l'on peut passer de la fantaisie la plus folle aux plus intéressantes questions d'art. C'est de plus un esprit droit et d'une honnêteté profonde. Son ricanement acquis à parfois caché des tristesses vraies, et dans cette vie où tant de gens donnent des noms postiches à leurs appétits, il s'est, après tout, satisfait comme il a pu. On aurait dû l'aimer et l'entourer d'égards pour sa faiblesse, pour les malheurs de nature qui avaient laissé intacts l'esprit et le talent ; on s'est joué de lui, on s'est renvoyé comme un volant au jeu de raquette ; on s'est divertie à le voir boire et à le faire boire, et beaucoup de ceux qui l'ont plaint avec des paroles hypocritiques se sont souvent désolés à ses dépens. Il a eu cependant quelques bons et braves amis, et ce sont ceux-là qui l'auront sauvé, si il plaît à Dieu.

Lorsqu'en ces derniers temps Lautrec eut ressenti de l'alcool, non plus les simples maux, mais les dangers véritables, il fallut bien prendre un parti. Il fut nécessaire de le transporter brusquement de son milieu habituel dans une maison de santé où toute boisson pernicieuse lui serait interdite. Ainsi fait-on pour les morphomanes, pour les gens en proie à quelque violente secousse nerveuse.

Mais ce mot de maison de santé vous a tout de suite, dans l'imagination publique, des airs si effrayants ! On voit le cabanon, la camisole de force, la douche, les cris furieux, la langue pendante, les yeux hagards.

Or, voici ce que j'ai vu.

Dans un endroit près de Paris, supposez que c'est à Vincennes, à Saint-Cloud, ou ailleurs, je suis entré dans une maison qui est à proximité de la Seine et dans le voisinage des bois. Une maison tout bonnement adorable, construite sous Louis XVI, pour quelque tout-puissant et opulent commis qui n'y a rien ménagé. Dans les salons il y a des boiseries comme on n'en fait plus, des moulures exquises ; dans le parc, des ruines pittoresques, comme pour Jean-Jacques Rousseau, des laiteries et des labyrinthes comme pour Marie-Antoinette, des vestiges de temple comme pour M. de Volney ; et par-dessus tout un groupe de Lemoine et deux Faunes de Pajou, d'une grâce, d'une richesse et d'une verve qui les rendraient dignes du Louvre.

Tout ce rococo se mêle de la façon la plus piquante à la poussée de vie végétale qui sort de l'immense jardin par toutes les pousses des lilas, par toute la fine grâce des violettes dans les gazons. J'ai eu la sensation qu'il doit être bien agréable d'être fou, ou soi-disant tel, avec quelques bonnes rentes, dans un endroit qui fut honoré des pas de Mme Récamier, de Chateaubriand, de Mme d'Abraham, un parc presque point changé, où eurent lieu sans doute mille intrigues galantes et sentimentales.

C'est dans ce cadre par trop peu sinistre

que j'ai vu un fou plein de sagesse, un alcoolique qui ne boit plus, un homme perdu qui n'a jamais eu meilleure mine. Avec notre bon petit vieux camarade, nous avons parcouru les grandes allées, grimpé sur les ruines, cueilli des violettes, raconté toutes sortes de choses très amusantes et très sensées, dont les fleurs, les projets de tableaux, les treilles, les serres, les groupes de Pajou étaient les principaux et très délassants sujets.

Avec sa narquoiserie et sa présence d'esprit, dès qu'il m'a vu, Lautrec s'est écrié : « Vous venez m'interviewer. » Ma foi, mon pauvre ami, ce n'était pas mon intention, mais c'est fait, sans m'en apercevoir, et du moins pour le bon motif.

A un moment nous nous sommes trouvés seuls dans le salon du docteur : il y avait sur un guéridon des gobelets de cristal, un flacon rempli d'un gauleur liquide très doré. « Du quinquina, tu n'en auras pas », a dit Lautrec d'un air qui nous a fait tous pouffer de rire. Il y avait un peu de l'enfant à qui on a défendu du dessert, un peu de l'homme qui se réveille d'un assez mauvais rêve, et un peu du malade qui sent que la santé lui revient à flots...

Car on pourrait presque, dans l'état où il est, le renvoyer, à travers le monde, à ses travaux, à son atelier. Il y a une vitalité si intense chez ce soi-disant condamné, un tel fonds de force chez ce prétendu avorton, que ceux mêmes qui l'ont vu courant à sa perte sont stupéfaits de le retrouver ainsi remis à neuf.

« Comme tu serais chouette, si tu ne voulais plus boire ! » dit la légende célèbre d'un dessin qui a fait naître les délices de Paris. On serait tenté d'appliquer le mot à Lautrec en le voyant si remis à flot, si vermeil de teint, si net d'esprit, si en désir de travailler encore...

Seulement, là est l'angoisse. Pris au piège et désintoxiqué de force, il est redevenu sain et lucide. Mais quand il sera sorti de là, demain, ou dans quinze jours, ou dans trois mois. Quand il flairera de nouveau ces odeurs de gin, de bière, d'absinthe ou de rhum qui sortent, comme de malsaines vapeurs, d'entre les pavés de ce Paris à certaines heures et dans certaines rues... Quand la volée d'indifférents rieurs, de bons garçons parasites, de bizarres et douteux flâneurs se sera de nouveau abattue, avec d'autant plus de curiosité qu'il reviendra de plus loin, sur cette proie et ce jouet trop facile, quand ses amis vrais seront redevenus presque impuissants, malgré leur dévouement, à le défendre contre lui-même, qu'arrivera-t-il ?

Ah ! Il y a quelque chose tout de même de bien poignant à penser ce que fait parfois la Grande Ville de ses talents les plus curieux, de ses esprits les plus choisis. En voyant Lautrec humer le bon air, jouer paisiblement au Latude, transformer des tuiles du jardin en éditaires japonaises, fabriquer pour rire des pincesaux imprévus comme les détenus célèbres se fabriquent des échelles de corde, j'ai vu confiance et espoir. En le replaçait par la pensée entre le champ de courses et le bar, entre Montmartre et les Champs-Élysées, je songe à tout ce qui peut faire trébucher ses jambes faibles et heurter son crâne dans la chute, de façon à faire répandre sans profit sur le pavé la fine essence qu'il contient. A trois kilomètres de nous il est guéri..., mais en déça...

C'est égal, j'ai été rassuré, et je rassure. C'est été trop triste ! Maintenant, si quelques-uns me reprochent d'avoir parlé très sérieusement d'un homme dont beaucoup s'amusent sans le comprendre, je répondrai que c'est un plaisir de justice qui n'a d'égal que celui de se moquer de certains qui sont pris, avec moins de raison, trop au sérieux.

Arsène Alexandre.

Échos

La Température

Le baromètre se relève ; cependant des pluies sont tombées sur le littoral de la Manche. La mer est très houleuse devant Calais. La température monte généralement ; elle donnait hier, à Paris, 12° au-dessus, à huit heures du matin, et 10° à trois heures de l'après-midi ; on notait 14° à Clermont, et 13° au-dessous à Moscou. En France, le temps va rester chaud et pluvieux. La journée d'hier a été très belle avec ciel couvert. Dans la soirée, le baromètre marquait 767mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 13° ; à midi, 14°. Temps magnifique.

Les Courses

A 2 heures. Courses à Saint-Ouen. — Gagnants de Robert Milton :
 Prix du Pays-d'Auge : Salobère.
 Prix du Colentin : Hareng.
 Prix du Calvados : Amourette II.
 Prix de la Normandie : Paco.
 Prix du Perche : Autocrate.

CONCOURS HIPPIQUE

A 4 heures : Chevaux attelés seuls (3^e classe, 2^e division). — A 3 heures 1/2 : Sauts d'obstacles. Prix de la Compagnie d'assurances contre les accidents « l'Urbaine et la Seine » (45 engagements).

PRÉCIEUSE RESSOURCE

Nul n'ignore que la Chambre a résolu de ne pas se séparer pour les vacances de Pâques avant d'avoir voté le budget, et les personnes bien informées affirment qu'elle aura fini aujourd'hui ou demain. Nul n'ignore qu'elle s'occupe activement à compromettre l'équilibre de ce malheureux budget au moyen d'amendements destinés à démontrer à l'électeur ses instincts démocratiques par des relèvements de dépenses. Ces relèvements, insignifiants pour les bénéficiaires, pour les parties prenantes, se

concentrent entre les mains de M. Peytral qui ne sait plus à quel saint se vouer, bien qu'il ait de sérieux protecteurs au paradis, depuis surtout qu'il a protégé lui-même d'une manière si efficace Dieu le Père en faisant maintenir sur nos écus la devise antique : Dieu protège la France.

Ce M. Peytral a donc conçu un projet qu'exécutent seuls un urgent besoin d'argent ou le désir sincère de faire plaisir à une agence de publicité, et qui consiste à installer des annonces sur les boîtes d'allumettes. On vend par an 400 millions de boîtes d'allumettes. On peut mettre deux annonces sur chaque boîte. Cela fait donc un tirage assuré de 800 millions que l'Etat peut garantir à ses clients. C'est sérieux. Aucun journal ne peut lutter contre un pareil tirage.

On a élevé quelques objections. Il n'est pas digne de l'Etat français de se faire entrepreneur de publicité, a-t-on dit. Le client, c'est-à-dire le contribuable, qui considère l'Etat comme infailible, sera tenté de croire qu'il garantit les produits recommandés par ses boîtes. Et si ce contribuable infortuné se fait mal aux entrailles à l'aide de produits pharmaceutiques, perd ses cheveux à l'aide de philocomes, ses dents à l'aide de dentifrices estampillées par l'administration, il conservera contre l'Etat une rancune justifiée. De là un danger de désaffection qui peut menacer la République.

« Les-vous » sûr de la moralité des annonces que vous admettez ? Encore une affaire avantageuse pour les gros clients et désastreuse pour les petits ! Les gros feront des annonces, les petits n'en pourront pas faire ? Etc., etc.

La Chambre ne s'est pas rendue à ces raisons. M. Peytral promettrait cinq millions. Il a vaincu. L'Etat fera des annonces. Je conseille seulement à M. Peytral de ne pas prendre à forfait sa publicité pour cinq millions. Il pourrait boire un bouillon.

Il est vrai que si les boîtes d'allumettes ne suffisent pas, il est question de louer les murs des monuments publics, les colonnes de la Chambre des députés, les bancs des députés et des sénateurs, les casques des municipaux, les gamelles de l'armée française, les panneaux des voitures ministérielles, les comptoirs de la justice. Tout est à faire dans cette voie-là. Il faut rémercier M. Peytral de sa hardie initiative. C'est une idée de pharmacien. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

La France sera représentée à la conférence du désarmement, à La Haye, par MM. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil ; le baron Constans d'Estournelles, et Bihours, ministre de France à La Haye.

Ces délégués officiels seront assistés par M. Louis Renault, jurisconsulte du ministère des affaires étrangères, professeur à la Faculté de droit.

Quelques membres de la Cour de cassation partent pour les Conseils généraux et vont aller siéger dans leurs assemblées départementales respectives, dont la session s'ouvre le lundi 10 avril prochain.

Ce sont MM. Mazeau, premier président de la Cour suprême, qui est conseiller général de la Côte-d'Or ; MM. Letellier et Bernard, membres de la Chambre des députés, qui sont conseillers généraux, le premier de la Seine-Inférieure et le second de la Vienne, et enfin M. Calary, membre de la Chambre civile, qui est conseiller général de la Corrèze. Ce dernier est même président de son Conseil général, et M. Mazeau est vice-président du sien.

La session de Pâques des Conseils généraux durant environ une semaine, les quatre conseillers que nous venons de citer ne pourront donc rentrer à Paris que le 17 avril. C'est d'ailleurs à cette date seulement que M. Ballot-Beaupré doit lire à la Cour son rapport sur l'affaire Dreyfus.

Un grand nombre d'autres magistrats des Cours et Tribunaux sont également membres des Conseils généraux et vont aller siéger dans leurs assemblées respectives. A Paris notamment, plusieurs membres de la Cour d'appel et juges du Tribunal de première instance sont dans ce cas, par exemple M. Boucher-Cadart, président de Chambre à la Cour de Paris, et MM. Bidault de l'Isle, Lefresne, Souleau, etc., du Tribunal de la Seine.

Au ministère des colonies on n'a reçu, contrairement à ce qui a été dit, aucune demande de M. Blondel, ancien sous-directeur du cabinet civil de M. Félix Faure, tendant à sa réintégration dans les cadres de ce département.

M. Blondel appartient, il est vrai, à l'administration centrale des colonies en qualité de sous-directeur ; mais il continue pour le moment ses soins à la famille du regretted Président : il était l'autre jour au Havre, ainsi que nous l'avons dit, pour la levée des scellés à la villa de la Côte ; il adressait récemment au Conseil municipal la demande de concession de terrain au Père-Lachaise, que l'on vient d'accorder à la famille Faure, et il n'a pas jusqu'à présent songé à s'occuper de sa propre situation au ministère des colonies.

L'état de santé de la baronne de Hirsch ne s'est pas amélioré.

Mme Goldschmidt a eu une légère syncope, l'autre jour, en voyant sa sœur plus souffrante, mais elle s'est aussitôt remise, et elle reste à l'hôtel de la rue de l'Élysée pour donner ses soins à la malade et lui tenir compagnie.

Epilogue de l'incident Edmond Séé-Jacques Richepin.

Un procès-verbal ayant reconnu que

M. Jean Richepin ne pouvait, en la circonstance, se substituer à son fils, les témoins de M. Edmond Séé ont demandé à M. Jacques Richepin de les mettre en rapport avec deux de ses amis. Celui-ci a désigné MM. Paul Vérola et Francis de Croisset.

La question préjudicielle de la minorité de l'offenseur, soulevée tout d'abord, a été réglée par un arbitrage de M. Beauvois-Devaux, président de la Société de l'écriture française, qui a admis le principe d'une rencontre.

Cette rencontre a eu lieu hier, à Villebon, entre MM. Edmond Séé et Jacques Richepin. L'arme choisie était le pistolet. La direction du combat a été attribuée à M. Robert de Fiers.

Deux balles ont été échangées sans résultat.

La réponse que M. Lebreton a faite à M. Trarieux, se plaignant qu'on l'ait excepté des poursuites intentées à la Ligue dont il est le président, nous l'avons déjà entendue, et presque dans les mêmes termes, dans le fameux procès des Treize, sous le second Empire.

Pourquoi, disaient les prévenus, puisque nous sommes inculpés d'avoir fait partie d'une association de plus de vingt personnes, n'en poursuivez-vous que treize ?

Parce que, répondit le procureur impérial, la loi nous permet de restreindre les poursuites suivant nos convenances.

C'était à des républicains que cette réponse était faite, et un ministre républicain, placé dans une situation identique, ne trouve rien de mieux que de se l'approprier.

M. Lebreton s'est rappelé sans doute le mot de ce républicain qui, un mois après la révolution de Février, répondait au reproche qu'on faisait au gouvernement provisoire de continuer la politique de M. Guizot : « Tout n'était pas mauvais dans la politique de M. Guizot. »

M. Stéger, le chef des huissiers de la Chambre des députés, prend sa retraite. Lors de la dernière neige, au cours de sa promenade habituelle, il glissa et se fractura le bras.

Ce vieillard de soixante-quatorze ans, dont l'aménité était proverbiale, sera regretté au Palais-Bourbon, où il remplissait les fonctions de chef du service des huissiers depuis une vingtaine d'années. Il avait été appelé à ce grade par Gambetta, qui savait sa belle conduite en 1870 sur les champs de bataille, où il avait reçu plusieurs blessures et la croix.

Depuis lors, M. Stéger, capitaine de l'armée territoriale, avait obtenu la rosette pour ses bons services. Il était autant respecté qu'aimé à la Chambre, et il suffisait, quand la séance était chaude et tournaient à la mêlée, que M. Stéger se montrât et fit un geste pour que nos écoliers parlementaires rentrassent dans l'ordre, sinon dans le silence.

Le successeur de M. Stéger sera, à dater du 1^{er} avril, M. Bartholin, adjudant du Palais, que secondera M. Husson, qui inaugurera les nouvelles fonctions de sous-chef des huissiers de la Chambre.

Depuis cinquante ans, cinq chefs des huissiers s'étaient succédé au Palais-Bourbon : MM. Larchevêque, Pougy, Gervais, Dervin et Stéger.

Voici quelques détails intéressants sur la voiture automobile avec laquelle M. Lemaitre a remporté la victoire dans toutes les épreuves qui viennent de se courir à Nice : le mille, la Turbie et Castellane. C'est un duc à deux places construit par la maison Peugeot, d'Audincourt, et muni du célèbre moteur horizontal à deux cylindres.

Dans la côte de la Turbie (16 kil.) M. Lemaitre a fait du 45 kilom. à l'heure, et du 76 dans le mille. C'est le record !

Brillante réunion chez Lecomte du Nouty à l'occasion de l'exposition du portrait de S. M. la reine Elisabeth de Roumanie (Carmen Sylva), le seul pour lequel Sa Majesté ait consenti à poser, et qui sera un des gros succès du Salon, où l'éminent artiste exposera aussi la *Dictée d'Austerlitz*.

Le prince Ghika, ministre de Roumanie, a inauguré l'exposition, à laquelle ont assisté S. A. I. la comtesse d'Eu, LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, la princesse Stirbey, la princesse Bibesco, la duchesse de Bellune, la princesse Jeanne Bonaparte, la vicomtesse de Beaufort, la comtesse d'Ounous de Clairvaux, le comte d'Aunay, la comtesse d'Anglemont, la vicomtesse Forgemol de Bostgenard, M. et Mme de Kessler, le comte et la comtesse de Faily, etc., etc.

Hors Paris

Le télégraphe sans fil a fonctionné avant-hier entre les côtes françaises et anglaises, et l'expérience a réussi au delà de toute attente. Malgré la distance — trente milles environ — les messages ont été transmis avec autant de facilité que si les appareils avaient été reliés par des fils télégraphiques.

Les expériences ont continué hier avec le même succès. De Wimereux, M. Marconi a télégraphié à M. Edouard Branly :

M. Marconi envoie à M. Branly ses respectueux compliments par le télégraphe sans fil à travers la Manche, ce beau résultat étant dû en partie aux remarquables travaux de M. Branly.

M. Branly a répondu :

M. Branly félicite M. Marconi de son magnifique succès et lui exprime toute son admiration.

De Monte-Carlo :
 « Les belles journées printanières, très favorables à tous les sports, créent, sur

tout le littoral, un grand mouvement ; les journées sportives se succèdent : courses d'automobiles à Nice, à Monte-Carlo, etc. ; l'ouverture du grand concours annuel de Tennis de Monte-Carlo est également annoncée pour ces jours-ci ; en un mot, toutes les distractions contribuent, avec le beau temps, à attirer, de plus en plus, des étrangers de marque.

» Parmi les dernières arrivées à l'Hôtel de Paris, on nous signale : S. A. I. le grand-duc Nicolas de Russie, M. et Mme Jules Ephrussi, comte de Moustiers, marquis de Rochechouart, M. J. C. Parkinson, sir Squire Bancroft, S. A. I. le grand-duc Cyrille Vladimirovitch, le baron Henri de Rothschild, le marquis d'Hautpoul, le comte de Bouillé, M. et Mme Maurice Ephrussi, marquis de Spinoza, comte de Manchester, baron de Klopovsky, comte de Milgar, lord et lady Brougham, lord Villier, duc et duchesse de Devonshire, lord Charles Montagu.

De Nice-Cimiez :
 « Parmi les récentes arrivées au Riviera-Palace, où le mois d'avril attire toujours beaucoup de monde : M. Goschen, ministre de la marine d'Angleterre, et son fils, M. George Goschen, membre du Parlement.

Nouvelles à la Main

Sermon sur la Passion.
 Le prédicateur rappelle d'abord l'entrée de Jésus à Jérusalem, parmi la foule qui lui présente des palmiers.

Un assistant, bas :
 — Lui aussi a eu les palmiers avant d'avoir la croix !

Deux habitués de music-hall se prennent de querelle d'abord, aux cheveux ensuite, dans le promenoir de l'établissement.

— Ah ! mon Dieu !... fait un spectateur. Et l'on n'a songé à interdire que les combats de coqs... Toujours des demi-mesures !

Le Masque de Fer.

« Dieu protège la France »

MADAME, regardant son mari qui rentre à la maison. — Allons bon ! voilà que tu as la figure toute retournée !... Il t'est encore arrivé quelque histoire à cette maudite Chambre ?...

LE DÉPUTÉ. — Eh oui !...

MADAME. — Quoi ?

LE DÉPUTÉ. — Nous avons été battus, nos amis et moi.

MADAME. — Ce n'est pas grave. Et sur quelle question avez-vous été battus ?

LE DÉPUTÉ. — Il s'agissait de savoir si on devait laisser la formule « Dieu protège la France » sur les pièces de vingt francs...

MADAME. — Quel était ton avis ?

LE DÉPUTÉ. — Tu dois le savoir depuis longtemps, je suppose. Je suis intimement convaincu que Dieu ne protège pas la France ; le voilà, mon avis. D'abord, l'existence de Dieu...

MADAME, froissée. — Je t'en prie, pas de restriction.

LE DÉPUTÉ. — Je l'admets pour te faire plaisir. Mais si Dieu existe — tu vois, je suis gentil — il n'est pas démontré qu'il protège, ni même qu'il songe à protéger la France.</

Le travail parlementaire

être serait-on en droit de saisir le Conseil d'Etat de la régularité de ces nominations ? (Interruptions sur divers bancs.) Mais je ne vais pas jusque-là.

M. Fernand David. — Mais qui pourrait réclamer devant le Conseil d'Etat ?

M. Gautret. — Ceux qui en ont le droit, c'est-à-dire les percepteurs, les receveurs particuliers.

M. Camille Pelletan, rapporteur général. — Vous pouvez avoir raison, mais ce n'est pas vous qui pouvez à la tribune intenter ce procès.

M. Gautret. — Je réclame au nom de la justice. (Très bien ! très bien ! sur divers bancs.)

M. Camille Pelletan, rapporteur général. — Interpellez, je serai peut-être avec vous ; mais cela n'a aucun rapport avec le budget, qu'il importe de terminer. (Très bien ! très bien !)

M. Gautret. — Je sais qu'à l'heure actuelle une cause, fût-elle excellente, a peu de chances d'être bien accueillie ; mais j'ai l'occasion, à propos du budget, de signaler un abus, et l'usage de mon droit comme l'ont fait beaucoup de mes collègues. (Applaudissements sur divers bancs.)

Evidemment, M. Gautret est animé des plus louables intentions, mais il pose, à propos du budget, des questions indiscrètes, gênantes, et on le lui fait sentir. Il faut avoir l'âme singulièrement candide — et par conséquent peu parlementaire — pour ne pas comprendre qu'un gouvernement, quel qu'il soit, et la République comme les autres, a besoin de garder toujours dans sa main un certain nombre de places, grosses ou petites, pour en gratifier les serviteurs fidèles qu'un excès de zèle a momentanément démentés.

L'accueil, plutôt frais, que la Chambre a opposé aux justes revendications de l'honnête député vendéen, n'ont pas empêché M. Edmond Saba de chanter le même air, à pleine gorge, et de dénoncer à la vindicte de ses collègues, non plus les trésoriers-payeurs généraux, mais les receveurs particuliers. Il faut dire que M. Edmond Saba, député de Castelnaudary, est un de ces Méridionaux que rien n'arrête, et qui finissent presque toujours par maîtriser leur auditoire, une tempête, un ouragan, une trombe !

Si le jeu de mots n'était vraiment trop facile, j'insinuerai que M. Saba semble né pour en faire, et il en fait :

M. Edmond Saba. — J'estime que l'on peut confier le service des receveurs particuliers aux percepteurs de l'arrondissement, moyennant un salaire à arbitrer.

Il y a, contre cette suppression, deux objections dont il est temps de faire justice.

J'avais cru jusqu'ici que l'Etat allouait des traitements aux fonctionnaires, en échange des services rendus.

Il n'en est pas ainsi dans les finances. Je ne voudrais pas dire que les receveurs particuliers ont leur principal domicile dans les villes d'eau ; mais il est certain qu'ils ne sont jamais dans leurs bureaux. Ces titulaires en effigie ne sont même pas astreints à soulever une plume, fût-ce une plume d'oie, et à signer.

Ils ont à leur solde des scribes, qui sont des hommes pratiques et rompus aux affaires, et qui jouissent du triste privilège d'être traités comme des bêtes de somme.

Ces parias de notre démocratie sont dressés à la signature et ont pour mission de remplacer le titulaire dans tous les actes de la vie administrative. En fait, le subordonné devient le titulaire, et le titulaire devient un pléonaste et se supprime lui-même.

Mais à un tempérament comme celui de M. Edmond Saba, les dénonciations d'un caractère vague et général ne suffisent pas. Il désigne assez clairement pour qu'une partie de la Chambre le reconnaisse deux fonctionnaires des finances qui ont encouru son mépris, « le père et le fils ! » — « Et le Saint-Esprit, vous n'en parlez pas ? » lui crie un député de la gauche. Alors M. Saba se ramasse sur lui-même et, avec cette merveilleuse facilité d'improvisation, avec cette rare présence d'esprit toute régionale qui distingue le Midi : « Ah ! le Saint-Esprit, répond-il, nous le rencontrons d'un bout à l'autre de cette discussion du budget sous la forme d'un pigeon éternellement déprimé qui s'appelle le contribuable français ! »

Cette riposte vraiment drôle lui rallie tous les suffrages, et comme il a conquis, de haute lutte, le droit de s'abandonner à sa verve, il ne se fait pas faute d'en user :

M. Edmond Saba. — Je n'en finirais pas si je voulais passer en revue la série variée des iniquités de ce ministère. J'ai parlé du fils, parlons du père, qui est un ancien épicier.

M. Dulau. — Le père est un très bon républicain, et on a très bien fait de récompenser les services qu'il a rendus à la République. (Interruptions.)

M. Edmond Saba. — Je ne nie pas son républicanisme. Mais aussi, quand on se fait payer les services rendus au taux exigé par lui, on n'a plus le droit de se dire républicain.

La Chambre va en juger.

Voilà au conseil. Le budget !

M. Edmond Saba. — J'y suis. Si la Chambre a hâte d'en finir avec le budget parce qu'elle est fatiguée, le pays, lui, est fatigué d'attendre des économies. Donc, pour avoir soutenu les frais d'une candidature malheureuse, le père s'est fait nommer sous-préfet, puis trésorier général.

Si sa candidature n'avait pas été payée par les fonds secrets, elle n'en a pas coûté moins cher aux contribuables. C'est ainsi que nous avons vu un ancien député, aujourd'hui sénateur, tirer à boulets rouges sur ces malheureux contribuables. (Mouvements divers.)

M. Jumeau. — Il n'est pas permis de tenir un semblable langage à la tribune !

M. Edmond Saba. — C'est pour payer ces sinecures que les prolétaires s'échinent et que les petits sont accablés d'impôts. N'est-il pas temps que cela finisse ?

Voilà comment sont recrutés les receveurs particuliers. Ils démontrent donc eux-mêmes leur inutilité par leur incapacité, et leur disparition budgétaire peut avoir lieu sans inconvénient.

Je pensais bien qu'on ne supprimerait pas les receveurs particuliers pour faire plaisir à ce bon M. Saba et, en effet, son amendement n'a recueilli que 181 voix contre 266 ; mais c'est déjà un beau chiffre et, à partir d'aujourd'hui, l'impitoyable député de Castelnaudary a pris rang dans ce bataillon des réformateurs à tous crins dont un philosophe sceptique disait, en sortant de la Chambre : « Ah ! les réformateurs, ils finiront par me faire simer les abus ! »

Séance de l'après-midi

Avec tout cela, cette grosse affaire des trésoriers-payeurs généraux n'était pas encore liquidée. La Commission du budget, le ministre et M. Klotz, qui demandait sur leurs traitements une réduction globale de 361.000 francs, parviendraient-ils à s'entendre ?

On craignait que la discussion ne prit une bonne partie de la séance ; mais cette inquiétude a été assez vite dissipée. La Chambre a commencé par repousser

l'unification des traitements à 12.000 fr., autrement dit la suppression des classes, puis elle a voté, malgré l'énergique opposition du ministre des finances, la réduction de 361.000 francs sollicitée par M. Klotz. Il a fallu un pointage et M. Klotz ne l'a emporté que de 12 voix, 258 contre 246. M. Peytral aura sans doute plus facilement raison du Sénat.

Je n'ai pas besoin de dire que dans cette revue, article par article, des recettes du Trésor, on a touché, de près ou de loin, à tout ce qui présente l'apparence d'une matière imposable. Nos lecteurs ne me pardonneraient pas de suivre, dans toutes leurs inventions, éblouissements et fantaisies, les chercheurs d'impôts. Je ne m'arrête — un moment — qu'aux propositions intéressantes ; il en est qui brillent surtout par leur bizarrerie.

M. Vacher, député de la Corrèze, voulait qu'on mit une taxe de deux sous sur toutes les bouteilles d'eau minérale. On lui a répondu que l'eau minérale était « la boisson du pauvre ». Cette allégation m'a paru suspecte. L'eau minérale est à peu près la boisson du pauvre comme la brioche est sa nourriture ; mais les Chambres aiment assez ces aphorismes démocratiques.

M. Dansette, député du Nord, a obtenu du ministre une petite diminution du droit sur l'alcool dénaturé. S'il faut l'en croire, il y a là des millions à récolter. Qu'on supprime le droit, et l'alcool dénaturé, employé à tous les usages, coulera chez nous comme le Pactole antique. M. Dansette a même dit, Dieu me pardonne, qu'il contribuerait efficacement à la défense nationale.

L'article 22 a mis aux prises le ministre et quelques orateurs de marque, un au moins. Il s'agit là des annonces sur les boîtes d'allumettes.

C'est M. Georges Berry qui a donné le signal de l'attaque :

M. Georges Berry. — Parmi les produits qui figurent à l'état C, M. le ministre des finances a inscrit la publicité sur les boîtes d'allumettes.

Je viens demander à la Chambre de repousser cette proposition. (Bruit sur divers bancs.) Ce n'est pas la première fois qu'une pareille proposition est faite à la Chambre, mais jusqu'ici elle a toujours été repoussée par la Commission du budget et par le gouvernement.

Il n'a pas paru convenable d'associer l'Etat à un entrepreneur de publicité et de couvrir de son nom l'inscription sur les boîtes d'allumettes de toutes les réclames possibles. (Interruptions.)

On ne peut déterminer à l'avance le genre d'annonces qui seraient admises. Qu'arriverait-il ? Les boîtes d'allumettes pourraient porter des annonces fantaisistes, pour ne pas dire autre chose. (Exclamations sur divers bancs.) Des réclames se produiraient alors ; l'Etat aviserait, mais des millions de boîtes auront déjà été lancées dans la circulation et il sera trop tard.

L'autre jour on se plaignait à cette tribune de la facilité et du bon marché avec lesquels peuvent circuler en France les prospectus des grands magasins. Encore faut-il, pour envoyer ces prospectus, avoir recours à des intermédiaires. Pour les boîtes d'allumettes rien de pareil. Il en résultera une nouvelle infériorité pour les petits commerçants qui seront plus que jamais à la merci des grands magasins.

Un épicier de Nancy ou d'Abbeville sera obligé de vendre des boîtes d'allumettes sur lesquelles il y aura cette inscription : « Le meilleur épicier est l'épicerie Potin. »

J'avoue que ces raisons paraissent bonnes et qu'on peut se mettre d'accord — une fois n'est pas coutume — avec M. Georges Berry. M. Tram et M. Puech se sont prononcés dans le même sens, et enfin M. Rouvier est venu protester à la tribune contre cette alléchant nouveauté : l'Etat courtiserait les annonces !

Rien n'y a fait. On a chaudement applaudi M. Rouvier et M. Peytral

ayant juré qu'il trouverait, sur les boîtes d'allumettes, cinq millions qui lui sont absolument nécessaires pour équilibrer son budget, cette considération a tout emporté.

M. Rouvier a été battu par M. Peytral, et aussi par M. Mirman, que ce nouveau négoce de l'Etat français ne choque ni n'humilie. Il est vrai que M. Peytral, homme moral, a promis à la Chambre que ses annonces seraient chastes ; on n'y verra pas de petites dames décolletées. Le couvercle des boîtes donnera aux fumeurs une haute idée de l'austérité officielle.

Je suis curieux de voir ces boîtes-là, et surtout les cinq millions. Il paraît qu'il y a à prendre.

M. Maurice Sibille a plaidé, à une heure induite, la cause des pauvres vieillards à qui on promet depuis deux ans une petite pension. Ils attendent cette goutte de rosée ; l'attendront-ils toujours ? M. Sibille voudrait, si j'ai bien compris sa requête, que l'Etat donnât 50 francs par vieillard.

M. Sibille, M. Ricard qui l'a soutenu, M. Jules Legrand qui l'a combattu, sont des orateurs disertes que la Chambre aime à entendre et qui ne détestent pas le son de leur propre voix. Ils ont parlé longtemps. Leur controverse a duré plus de minutes que les vieillards ne demandent de francs. En fin de compte, l'amendement de M. Sibille a été repoussé par 356 voix contre 167. M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'Etat de l'intérieur, s'est efforcé de consoler son auteur. La proposition n'en est pas moins enterrée, et la pension aussi !

Pas-Perdus.

Autour des Chambres

Le budget

Nous avons une Chambre plus introuvable encore que celle de la Restauration. Elle rendrait des points au lièvre de la fable qui se laisse battre à la course par une lente tortue et, avec la prétention d'administrer la fortune de la France comme celle d'un bon père de famille, ouvre à chaque minute une fenêtre par où elle jette notre argent. N'ayant pas pu partir à temps, elle a été incapable d'accélérer son allure et l'équilibre budgétaire s'est volatilisé entre ses mains comme une muscade entre les doigts d'un escamoteur.

Ayant fini par s'apercevoir à la longue que l'Etat dépensait trop et puisait dans leurs bourses au gré de son bon plaisir, nos pères émirent cette prétention, d'ailleurs légitime, qu'il est juste d'accorder à ceux qui donnent l'argent le droit de contrôler ceux qui le dépensent. Ils se heurtèrent d'abord à un mauvais vouloir fort explicable, car personne au monde ne se laisse imposer avec plaisir un conseil de tutelle. Il fallut céder cependant, on réunît les Etats-Généraux et la réforme fut réalisée, au prix d'une révolution.

Ceux qui suivent les débats parlementaires, lisent les discours et les amendements, consultent les scrutins, peuvent se rendre facilement compte que nous faisons bon marché de cette précieuse conquête. Loin de nous opposer aux dépenses excessives ou inutiles, loin d'exercer avec rigueur un droit de contrôle, nos députés passent leur temps à protester contre la prétendue lésinerie des ministres, à leur offrir, à leur imposer par une douce violence dix millions quand ils déclarent que deux suffisent.

Candidats, ils prêchaient en beau langage les économies et s'insurgeaient même contre le gaspillage des bouts de chandelle. Ils brûlent maintenant la chandelle par les deux bouts.

Il paraît que c'est fort électoral. J'avoue

ne pas très bien comprendre pourquoi les mêmes citoyens se réjouissent, comme électeurs, de cadeaux qu'ils payeront comme contribuables. Nous les retrouverons au quart d'heure de Rabelais.

En attendant, une manne électorale vient de tomber pendant trois mois sur le pays. Chaque orateur qui montait à la tribune ajoutait à quelque crédit la forte somme. Les ministres et les rapporteurs déclaraient à tour de rôle que tant d'argent leur était inutile. Ils avaient, contre les gaspilleurs, des arguments très forts que nul ne réfutait. On se bornait simplement à leur dire que, s'il leur était possible de faire convenablement les choses avec un million, ils les feraient encore mieux avec quatre. S'ils persistaient dans leurs refus, des murmures menaçants s'élevaient sur toutes les banquettes. Le rapporteur tenait ferme, car son risque était mince ; battu, il ne s'en portait pas sensiblement plus mal. Le ministre montrait un moindre héroïsme ; il y allait de son portefeuille, et il lui semblait dur de le perdre pour l'unique plaisir de refuser un cadeau.

On a donc tout ou presque tout accepté, avec plus ou moins de mauvaise grâce, et la question s'est posée : où prendre l'argent ?

On a cherché des expédients, on a fini par les découvrir, l'équilibre est rétabli, mais sur le papier seulement, et grâce aux boîtes d'allumettes. Le gouvernement et la Chambre savent très bien que leurs combinaisons, assurément ingénieuses, sont grosses de mécompte et qu'il faudra, en fin d'exercice, prendre dans nos poches l'argent dépensé, car si les recettes sont problématiques, les dépenses sont très certaines.

C'est alors que Jean-qui-rit deviendra Jean-qui-pleure et que l'électeur s'apercevra qu'il est doublé d'un contribuable, après avoir chanté, il payera. Les choses se passaient déjà ainsi sous Mazarin.

Paul Boq.

PAIN GRILLÉ JACQUET, 32, rue Richelieu
CONTRE LES MALADIES D'ESTOMAC ET L'OBESITÉ

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le Figaro :

Mme A. M. S. (pour Mme Laplagne), mandat de 50 francs. — Mme A. Wagner (pour Mme Laplagne) 10 fr., pour M. Douvry, 10 francs, 20 francs. — Georgette (pour les petites jumelles de Mme Laplagne), 40 francs. — Des ferveurs de Saint-Antoine (pour la veuve avec six enfants), 20 francs. — E. M. L. (pour la famille Douvry), 25 francs, pour Mme Laplagne, 25 francs, 50 francs. — E. D. (pour Mme Laplagne), 5 francs. — C. S. (pour M. Douvry), 25 francs. — Mme S. (pour Mme Laplagne), 40 francs.

Encore une misère, tellement émouvante, que nous ne pouvons hésiter à la signaler.

Rue Lottor, 38, habite M. Deveau, avec sa femme et cinq enfants. Ce n'est pas dans une chambre, ni même dans un grenier que sont ces malheureux. C'est dans le fond d'une cour, remplie de voitures de salimbanques et où ils ont tendu une toile sur des montants en bois, pour s'abriter. Le père est malade, la mère impotente et tout ce monde végète là, sans linge, sans vêtements suffisants et n'ayant pas toujours assez de pain pour ne pas souffrir de la faim !

AU PARQUET

M. Pasques, juge d'instruction, a interrogé, hier, MM. Galli, directeur du journal le *Draps*, et F. Le Menet, secrétaire de la Ligue des patriotes. L'interrogatoire de M. Galli a duré une demi-heure ; celui de M. Le Menet s'est prolongé pendant quatre heures et demie, car M. Pasques a procédé, en sa présence, à l'ouverture de scellés très nombreux.

M. Le Menet sera, de nouveau, interrogé aujourd'hui.

VICTIME DE SON DÉVOUEMENT

Un cheval, attelé à un fiacre, s'était subitement emballé, hier matin, dans l'avenue des Ternes. L'animal menaçait de causer de sérieux accidents, lorsqu'un pompier du poste du quartier, du nom de Ganthier, n'écoutant que son courage, s'élança à la tête de la bête affolée.

Ayant malheureusement, mal calculé son élan, il ne parvint pas à saisir les rênes du cheval et tomba sous les roues de la voiture qui lui passèrent sur le corps.

Le pauvre soldat, relevé très grièvement blessé, a été transporté à l'infirmerie de la caserne des Ternes.

Quant au cheval, il a pu être arrêté quelques instants après.

EXPLOITS DE CAMBRIOLEURS

Des cambrioleurs ont été surpris hier, à trois heures vingt-cinq de l'après-midi, au moment où ils dévalisaient le logement des époux Maizet, 13, passage Parmentier. Armés de revolvers, de couteaux-poignards, ils menaçaient les locataires de la maison, qui cependant les tinrent en échec jusqu'à l'arrivée du sous-brigadier Feigniez et des agents Chérot et Wilhod. Une lutte violente s'engagea entre les malfaiteurs et les gardiens de la paix. Les cambrioleurs purent enfin être maîtrisés, mais ils ont blessé les agents, qui ont dû interrompre leur service.

Quant au cheval, il a pu être arrêté quelques instants après.

On a cherché des expédients, on a fini par les découvrir, l'équilibre est rétabli, mais sur le papier seulement, et grâce aux boîtes d'allumettes. Le gouvernement et la Chambre savent très bien que leurs combinaisons, assurément ingénieuses, sont grosses de mécompte et qu'il faudra, en fin d'exercice, prendre dans nos poches l'argent dépensé, car si les recettes sont problématiques, les dépenses sont très certaines.

C'est alors que Jean-qui-rit deviendra Jean-qui-pleure et que l'électeur s'apercevra qu'il est doublé d'un contribuable, après avoir chanté, il payera. Les choses se passaient déjà ainsi sous Mazarin.

PARIS LA NUIT

Un ouvrier menuisier, nommé Henri Drieux, qui, après avoir passé la soirée de samedi dernier chez des parents, regagnait son domicile rue Houdart, était assailli par un rôdeur venant minuit, sur le boulevard Ménilmontant. Le malfaiteur, n'ayant pu réussir à dévaliser sa victime, la frappa de plusieurs coups de couteau dans la région du cœur. Le malheureux Drieux, relevé par des gardiens de la paix, avait été transporté à Lariboisière, où son état est toujours considéré comme très alarmant.

L'auteur de l'agression, qui avait jusqu'à présent échappé aux recherches de la police, a été découvert hier matin et arrêté par deux agents de la Sûreté. C'est un nommé Charles Lefebvre, souteneur avéré et n'ayant pas de domicile fixe.

Conduit chez M. Deslandes, commissaire de police, le misérable a fait des aveux. Il a été envoyé au Dépôt.

Le jardinier de M. P..., propriétaire, demeurant avenue de Clichy, fut pris, hier matin, d'un accès de folie furieuse. Armé d'une serpe, il menaçait de mort son maître et les domestiques de la maison.

On courut prévenir le commissaire de police qui chargea un de ses inspecteurs, M. Marchal, d'aller s'emparer de l'aliéné, et de le lui amener. C'était plus facile à dire qu'à exécuter.

Le fou ne voulut pas se laisser approcher ; toujours armé de sa serpe, il s'était acculé dans un angle du jardin, près d'une serre, et il lançait, de là, toutes sortes de projectiles dans la direction de l'inspecteur. Celui-ci qui ne se souciait guère de partager le sort de son collègue si grièvement blessé, il y a trois semaines, dans des circonstances identiques, rue de Rivoli, eût une idée géniale, que lui suggéra la vue d'un ustensile de pêche, connu sous le nom d'« épervier », accroché dans la serre. S'en saisit et grimper sur le toit de la serre fut, pour M. Marchal, l'affaire de quelques instants. Cinq minutes

plus tard, le fou, qui n'avait pas bougé de place, était enveloppé dans les mailles du filet et réduit à l'impuissance.

On a pu alors facilement le désarmer et l'emmener à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

LES CAFÉS CARVALHO

Transformant le mot de Buffon, l'abbé Castel a dit que le café était la plus belle conquête de l'homme. Pour s'expliquer un tel enthousiasme, il faut goûter les cafés Carvalho, si parfumés, si exquis, si purs.

En vente par boîtes cachetées, 85, rue Turbigo, 45, rue de Châteaudun, 54, rue du Bac, 28, rue Cadet, et dans les bonnes épiceries.

Exiger le nom et la marque sur chaque boîte.

LE FEU

Le feu a éclaté, l'avant-dernière nuit, dans les combles de l'hôtel meublé tenu par M. Pécon, 194, rue du Château-des-Rentiers.

Les flammes se sont rapidement développées et, malgré les efforts des pompiers accourus au premier avertissement, elles se sont étendues aux chambres voisines qu'elles ont complètement détruites. Néanmoins, après une heure de travail, les progrès de l'incendie ont pu être enravés.

Une famille d'ouvriers, composée du père, de la mère et de trois enfants, a dû être recueillie au poste de police du quartier, la chambre habitée par ces pauvres gens ayant été la proie des flammes.

Les dégâts ont été évalués à une somme assez importante. Aucun accident de personne à signaler.

Jean de Paris.

Momento. — Une femme d'une quarantaine d'années, très modestement vêtue, a été écrasée, hier matin, sur l'avenue d'Orléans, par la voiture d'un maréchal qui a pris la fuite et qu'on n'a pu rejoindre. Le corps de cette femme n'ayant pu être identifié, il a été transporté à la Morgue.

J. de P.

L'affaire Lextra

est celle dont on parle le plus en ce moment ; elle intéresse tous les Parisiens, car elle leur procure le moyen de boire enfin du vrai vin, tel que la vigne le produit. Lextra est livré à partir de 6 bouteilles avec escompte de 3 0/0 : 70 centimes, le blanc 80 centimes, la bouteille d'un litre, verre repris pour 5 centimes ; la barrique, tous frais payés : 134 francs, le blanc 145 francs. Avenue de l'Opéra, 14.

Gazette des Tribunaux

PREMIÈRE CHAMBRE CIVILE : Les rayons X. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

On sait que S. A. S. le prince Esterhazy veut enjoinde, par voie judiciaire, au commandant Esterhazy de ne plus se servir du seul nom d'Esterhazy sans le faire précéder du nom de Walsin. Même requête a été adressée en ce qui concerne M. Christian Esterhazy.

La date des débats, qui auront lieu devant la 1^{re} Chambre civile, n'est pas encore fixée. M. Herbin prendra la parole pour M. Christian Esterhazy et M. Cabanes pour le commandant.

Les magistrats de la 10^e Chambre ont condamné hier à quinze mois de prison un infirmier de l'hôpital de la Pitié qui s'était livré sur un malade, atteint de pneumonie, à des brutalités odieuses. Félicitons les juges de réprimer par des châliements sévères les auteurs d'actes inhumains dont les hôpitaux sont trop fréquemment le théâtre, aux dires du défenseur de Vaillant lui-même.

Les bienfaits de la laïcisation !

Les rayons X sont-ils coupables des faits suivants, qui remontent à l'an dernier ? Une dame B... se trouvant atteinte d'une néphrite crurale gauche, son mé-

Max-Dearly, Moullet; Mmes Dermigny, Kaimouna.

Et de : *Le Vieux marcheur de la Scala*, parodie on acte et quatre tableaux, de MM. Harry Blount et Fabrice Lémon, musique de M. Paul Lecomte, interprétée par Mmes Yette Bertholy, Lise Puget, Suzanne Ellen; MM. Denola, Bressol, Honoré, Marcenay, Dufrenoy.

— A l'Olympia, première représentation de : *Les Trois Couleurs*, divertissement on un acte, de MM. G. Arnould et H. de Vrecoirt, musique de Frédéric Toulmouche.

Les jeux sportifs sont très à la mode en ce moment, et les directeurs qui veulent satisfaire leurs habitués s'ingénient pour leur trouver du nouveau. M. Houcke, le directeur du Nouveau-Cirque, ne néglige rien pour arriver à ce résultat. Il arrive bon premier, car le jeu de ballon sur l'eau — Water-Polo — n'a jamais été vu en public à Paris. Aussi l'affluence des sportifs est-elle des plus grandes. Les Saint-Honoré, pour applaudir tous ces champions cyclistes, foot-balleurs, coureurs, nageurs, qui forment les deux équipes du « Water-Polo ».

M. Houcke, en présence du succès obtenu par les équipes, vient de prolonger leur engagement.

Les chansons des joyeux chansonniers des Mathurins remportent de si gros succès, tous les soirs, que les principales vedettes des music-halls viennent leur emprunter les perles de leur répertoire. C'est ainsi que les *Bonnes grosses dames*, de Jean Bataille; les *Taigaines*, de Bonnard; la *Joyeuse amoureuse* et les *Petits Cochons*, que chanta Marguerite Deval, l'amusante divette qui triomphe actuellement dans *Vive l'Armée!* font le tour de Paris, après avoir réjoui le public des Mathurins.

Le Carillon tient en ce moment un très gros succès avec le *Rêve de M. X.*, une saynète des plus suggestives, de M. de Lamoignon et de Lagarde, musique de M. F. Toulmouche, qui interprète avec une verve irrésistible Mlle Gilberte, des Variétés. Les chansonniers Paul Delmet, Hugues Delorme, Teulet, Lemerrier, Meudrot, complètent un programme exceptionnel dans la *Pirote*, une spirituelle comédie de M. Blain des Cormiers.

Montmartre ne se refuse rien! Voici que sur une scène de marionnettes on va représenter une légende dramatique où tout le luxe du théâtre antique et moderne revivra grâce à un poème d'Aristote de Croze, aux décors et marionnettes d'Albert Trichet, et à la musique du maestro Charles de Sivry, *Thais la Sainte*, tel est le titre de cette pièce féerique, traduction littéraire et scénique de la *Thais*, d'Antoine France. Aussi, l'éminent académicien a-t-il donné son autorisation et promis le baptême au nouveau petit théâtre.

L'affluence du public est de plus en plus considérable. Le merveilleux panorama de la rue de Clugny, la *Vie au pôle Nord*.

Pendant les vacances de Pâques, le nouvel établissement sera le rendez-vous de tous les lycéens et de leur famille, qui viendront assister aux ébats des ours blancs, des otaries, des phoques, des pingouins, et autres animaux arctiques vivant dans la splendide panorama de la *Mer glaciale*. Demain vendredi, second jour réservé.

A. Mercklein.

PETITES NOUVELLES

Ce soir, à l'Eldorado, première représentation de la *Manille*, comédie on acte, de M. Ernest Vois, interprétée par M. Prika, Labruny et Marsay, du Grand Guignol.

Les Livres

ROMANS

L'*Anneau d'améthyste* est le titre plutôt que le sujet du roman que vient de publier un de nos plus délicats écrivains, de nos plus spirituels philosophes, M. Anatole France. Il serait puéril de chercher à donner, à l'aide de mots, d'adjectifs plus ou moins heureusement groupés, une idée du talent de M. Anatole France. Le moins lettré n'a qu'à ouvrir un de ses livres, à en lire une page, pour s'être rendu compte, en cinq minutes, de ce qu'on s'efforcera pendant une heure de lui faire entendre. C'est que rien n'est plus clair, plus pénétrant que l'esprit d'Anatole France, et qu'il est aussi bien accessible à la masse des lecteurs qu'à l'élite des lettrés. Sa première qualité est d'être Français. Comme l'embryon de l'animal, qui est pourvu de son sexe dès l'instant même où il se forme, son idée est française dès le germe, et rien ne vient la modifier dans les diverses phases de son développement. Sa logique, sa forme, son ironie, tout cela sent son terroir, tout comme un cru de Bordeaux ou de Bourgogne sent le sien. Il a cette qualité précieuse d'avoir une saveur qui lui est propre et qui ne saurait être confondue avec aucune autre.

Mais je me surprends à définir, alors que je voulais seulement raconter, tant le besoin est impérieux pour l'écrivain comme pour le voyageur de chercher à découvrir personnellement quelque chose même dans les pays les plus connus et les plus explorés.

L'*Anneau d'améthyste*, pour ne parler que du roman d'Anatole France, est la suite de ce charmant ouvrage qui s'appelle : *Le Mannequin d'osier*, dont nous avons parlé en son temps à nos lecteurs. On se souvient du malheur conjugal qui vint frapper l'excellent et érudit M. Bergeret, lequel congédia sa femme et se remit à travailler à sa traduction explicative du *Virginius sautius*. Mais, pour peu qu'on ait pressé la répudiation, elle aurait consenti à oublier le passé et à reprendre la vie commune, ne gardant à M. Bergeret qu'un peu de mépris d'avoir été un mari trompé. Voilà donc M. Bergeret installé chez lui et ayant remplacé par un chien fidèle une épouse qui ne l'était pas.

Rien de charmant comme la naïveté des scènes intimes d'un mariage avec ce nouvel ami, il y a là un chapitre qui serait à copier, ne serait-ce que pour prouver que M. Anatole France a aussi bien étudié les bêtes que les hommes. Nul mieux que lui ne sait rendre d'un mot, un acte, un mouvement de la vie. Il fait voir le savant assis à sa table, près de la fenêtre qui donne sur un platane et sur un noir cimetière de Saint-Exupère dressant son pinacle ébréché, dans lequel croissait un cerisier « don d'un oiseau ». Mais Riquet, c'est le nom du petit chien, ne saurait se tenir sur les genoux de Bergeret.

— Riquet, allez vous coucher! lui dit-il doucement.

Sur quoi Riquet fut se mettre le museau contre la porte par laquelle la servante était sortie. Et le lendemain, à jeun, par intervalles, petites plaintes très humbles. Puis, il s'installait sur place, et ses ongles faisaient sur le parquet un grilloit très

doux. Puis la plainte recommençait, puis le grilloit.

— Riquet, tiens-toi tranquille! dit M. Bergeret qu'importunait ces bruits alternés.

Et Riquet le regarda longuement de ses yeux bruns, un peu tristes. Il s'assit sur son derrière, regarda encore M. Bergeret, se releva, se retourna contre la porte, flaira le seuil et fit de nouveau entendre sa plainte aiguë et douce.

— Tu veux sortir? lui demanda M. Bergeret.

Et le maître, posant sa plume, se leva de dessus son fauteuil, et il alla jusqu'à la porte, qu'il entre-bâilla de trois à quatre doigts. Alors, après s'être assuré qu'il ne risquait point d'être heurté au passage, Riquet franchit l'issue qui lui était ouverte, et s'éloigna avec une tranquillité qui prenait presque un air d'impolitesse.

M. Bergeret, qui était sensible, en fit la remarque en regardant sa table. Il songea : « J'étais près de reprocher à cet animal d'être sorti sans dire merci ni adieu, et d'écarter de lui qu'il s'excusait en prenant congé. C'est son beau regard humain qui m'a inspiré cette sottise. Je le considérais comme un de mes semblables! »

Le toutou revient, pose, d'un geste suppléant, une patte timide sur le genou de son maître. Et Bergeret, dans une pensée bienveillante, le prend par la peau du dos et le met derrière lui, sur le coussin du fauteuil profond. Riquet fait trois tours dans ce petit espace et s'y couche. Il se marre. L'histoire de ce petit chien, si finement contée, m'a fait négliger le roman où s'agitent un nombre de personnages aussi fidèlement représentés que Riquet et son maître. Toute la vie de province — noblesse, bourgeoisie, magistrature — y passe; il n'y a pas jusqu'à « l'Affaire », qui n'y ait sa place, avec les observations plus ou moins saugrenues de chacun. Chemin faisant, je signale l'épisode, très piquant, de deux vauriens de village — dont une vaurienne — qui rééditent à leur profit une sorte de légende de Lourdes; l'histoire des galanteries d'une dame du monde, qui obtient par de singuliers moyens la nomination d'un évêque; les propos de Bergeret sur l'antiquité, rappelant que Bénédictine était juive et que c'est comme antisémite que Titus congédia, malgré lui, malgré elle, mille choses présentées avec cette simplicité et cette aisée perfection de forme qui n'appartiennent qu'aux véritables écrivains. De l'esprit? Il y en a partout dans le livre, et il semble qu'il y soit sans qu'on ait songé à l'y mettre. Parlant d'une vieille fille, M. Anatole France dit que, n'ayant jamais été jolie, elle avait gardé sa franchise naturelle, fortifiée « par une secrète disposition à déplaire ».

N'est-ce pas là un portrait complet en deux traits de crayon? Plus loin, il signale un oratoire construit par l'architecte diocésain, dans un style moderne et dévot que « les gens du monde croyaient être gothique ». « Des juifs! s'écrie un antisémite irréductible, il y en a partout! même dans le clergé! » Je m'arrête, craignant d'avoir l'air de vouloir prouver que M. Anatole France est autant un homme d'esprit qu'un philosophe aimable et qu'un écrivain accompli.

La Terre qui meurt, c'est le titre d'un livre de M. René Bazin, qui, outre l'intérêt d'un roman bien conduit, fait d'observations personnelles, offre celui de l'exposé, par des exemples, d'une question vitale pour notre pays. Un mal qui le tue, tout aussi bien que le suffrage universel, c'est la désaffection de beaucoup de paysans pour la terre, désaffection occasionnée par le bruit des villes qui vient jusqu'à eux, et la lecture de petits journaux qui leur montrent l'ouvrier des cités comme s'enrichissant à ne rien faire autre que de la politique. Pour eux, Paris, par exemple, est une ville où l'on ne meurt jamais de faim; les associations y nourrissent leurs adhérents, dès qu'ils se mettent en grève; et puis, cette ressource manquant, elle leur fait gagner à Paris plus d'argent qu'il y a à la campagne, rien qu'à se laisser embaucher au nombre des camelots à qui les partis font crier, tour à tour : « Vive le Roi! » ou « Vive la Ligue! »

C'est de l'idée fautive, que se font ces pauvres diables des ressources des grandes villes, qu'est né le livre de M. René Bazin. Un vieux paysan qui, lui, aime la terre, sa terre, comme le marin aime la mer, se voit, tour à tour, abandonné par ses fils, sa fille, qui laissent à la charrie et les bœufs, l'un pour devenir graisseur au chemin de fer, l'autre pour émigrer en Amérique où il laissera probablement sa peau avec ses illusions. Je passe sur les épisodes du roman, qui, comme je l'ai dit, ont l'intérêt de tout ce qui, en art, est fait d'après nature, et j'insiste sur le fond du livre qui mérite d'être lu et de retenir l'attention de ceux qui s'intéressent à notre situation rurale.

LIVRES DIVERS

Dans un petit volume de pensées paru chez Ollendorff, intitulé : *Les Glanes de la Vie*, et signé comtesse Diane, je coupe quelques paragraphes qui n'ont la prétention de faire concurrence ni à La Rochefoucauld ni à La Bruyère, mais qui renferment chacun une observation.

Le plaisir interromp l'ennui, la douleur le chasse.

La mode est le refuge des femmes qui n'ont pas de goût.

Il faut partir seul pour le voyage... A la gare, nos soucis matériels contrastent trop avec l'émotion de nos amis, tout entiers à la tristesse des adieux.

Les calembours sont les traits d'esprit de la bêtise.

Le plus beau jour de la vie est celui où on a compris tout ce qu'elle vaut.

L'Académie est une Compagnie qui se recrute comme elle l'entend. Elle a ce privilège de faire croire à ceux qui en sont, qu'ils sont supérieurs à ceux qui ont cessé d'en être.

A propos de cette dernière pensée, faisons remarquer que M. Pierre Loti, qui est bel et bien de l'Académie française, a écrit la préface de ce petit livre. Quant à la dure façon de traiter les amis des calembours, il faut la pardonner à l'auteur qui n'a pas eu le bonheur de connaître Arago, lequel avait, comme on dit, oublié d'être bête. Enfin, je me permets de préférer à l'opinion émise sur le plus beau jour de la vie par l'auteur de ce joli volume, celle de ce philosophe qui disait : « le plus beau jour de la vie, c'est la veille! »

Philippe Gilie.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR SAINT-OUEN

Les favoris ont besoin d'une réhabilitation. Mais il est peu probable qu'ils la trouvent aujourd'hui. On peut accorder une espèce de choix à Salsé et Attrape dans le prix du Pays d'Auge; à Hareng et Amadis II dans le prix du Cotentin; à Amourette II ou Palmier dans le prix du Calvados; à Pao ou Météore dans le prix de la Normandie; à Autocroix ou Turbot dans le prix du Perche.

CONCOURS HIPPIQUE

Tout le jury à son poste et, dans la tribune le président, M. le comte de Juigné, complètement remis de son indisposition de l'année dernière, indisposition qui n'a inquiété ses amis, et dont il n'a pas voulu se plaindre, car il ne faut pas faire beaucoup plus de cas des pronostics des médecins que de ceux des marchands de tuyaux. Nous avions aussi le directeur général des haras.

A commencé à midi et demi par l'examen des chevaux attelés seuls. On a vu les premiers modèles sortant de l'ordinaire, les premiers champions. Le premier, bien entendu, apte à faire un cheval de luxe. On a décerné aujourd'hui le prix extraordinaire.

A quatre heures, liquidation du trotting par un walk-over exécuté en musique.

A quatre heures et demi, défilé des internationaux, attelés à un cheval. Remarqué sortant du lot, le cab du vicomte de Venues, attelé d'un cheval aleanz développant de très jolies actions; la victoria de la vicomtesse de Lauriston, l'américaine du comte de Luppé, la victoria de M. Godyn de Lye, la victoria du comte d'Arjuzon, le buggy de M. Clément, le spieder de M. Henry Le François, dans la seconde catégorie, le buggy de M. André de Saint-Hilaire, la victoria du comte Brancich et la charrette du comte Jean de Roussy de Sales.

COURSES A COLOMBES

Bonne, très bonne réouverture à Colombes. Beaucoup d'apprentis à l'école, beaucoup de fils d'entraîneur sur la brèche. Pas mal de gentlemen nouveaux. La piste était fort belle. Réunion mixte, comme à Vincennes. En ce moment on l'appelle manège un peu, il n'est pas mauvais de varier son menu.

Le Prix Iron Clad, 2,500 m., a été pour Le Célestial, à M. Ch. L'Hôte (M. Touchard), battant King Poppy, à M. A. Wallon (M. d'Arvergne), et Paris, à M. R. de Monbel (M. V. Touchard).

Vitrol et Paris ont mené avec King Poppy devant Le Célestial. Devant Châteaufort d'En, sans qu'on ait songé à l'y mettre. Parant d'une vieille fille, M. Anatole France dit que, n'ayant jamais été jolie, elle avait gardé sa franchise naturelle, fortifiée « par une secrète disposition à déplaire ».

N'est-ce pas là un portrait complet en deux traits de crayon? Plus loin, il signale un oratoire construit par l'architecte diocésain, dans un style moderne et dévot que « les gens du monde croyaient être gothique ». « Des juifs! s'écrie un antisémite irréductible, il y en a partout! même dans le clergé! » Je m'arrête, craignant d'avoir l'air de vouloir prouver que M. Anatole France est autant un homme d'esprit qu'un philosophe aimable et qu'un écrivain accompli.

Le Prix de Lussignac, 4,000 fr., 2,400 m., a été pour Danilo II, à M. R. de Monbel (L. Salsé), battant Lalos, au duc de Brissac (Bliss), et Le Barde, à M. R. de Monbel (Bashford). Pouty a mené très vite devant Richmond, Maud, T. V. et Lalos; Faveur et Chrysostome fermaient la marche. En face, Pouty avait plusieurs longueurs. Il était rejoint à l'entrée de la ligne droite par Danilo II, Lalos, Le Barde et Maud. Après une bonne lutte, Danilo II l'emportait d'une longueur et demi sur Lalos; Le Barde, troisième à une encalure.

Pari mutuel à 40 fr. : 56 fr. 50. Placés : Le Célestial, 19 fr.; King Poppy, 26 fr.; Paris, 23 fr.

Le Célestial a été réclamé par le vicomte de Jousseul pour 5,000 francs.

Le Prix de Lussignac, 4,000 fr., 2,400 m., a été pour Danilo II, à M. R. de Monbel (L. Salsé), battant Lalos, au duc de Brissac (Bliss), et Le Barde, à M. R. de Monbel (Bashford).

Pouty a mené très vite devant Richmond, Maud, T. V. et Lalos; Faveur et Chrysostome fermaient la marche. En face, Pouty avait plusieurs longueurs. Il était rejoint à l'entrée de la ligne droite par Danilo II, Lalos, Le Barde et Maud. Après une bonne lutte, Danilo II l'emportait d'une longueur et demi sur Lalos; Le Barde, troisième à une encalure.

Pari mutuel à 40 fr. : 48 fr. 50. Placés : Danilo II, 37 fr. 50; Lalos, 32 fr. 50; Le Barde, 32 fr. 50.

Le 1er Prix de la Société d'Encouragement, 8,000 fr., 2,400 m., a été pour Lamento, à M. James Moore (A. Lavis), battant Riposte, à M. Caillaud (Dye), et Uranus, à M. Simon (Arnott).

Riposte a mené très vite devant Loris et Lamento. Chamorres perdait beaucoup de terrain au tournant des tribunes. Il revenait en face, puis débâissait. A l'entrée de la ligne droite, Lamento prenait le meilleur sur Riposte qui battait de trois longueurs. Uranus était troisième à quatre longueurs.

Pari mutuel à 40 fr. : 47 fr. 50. Placés : Lamento, 23 fr.; Riposte, 24 fr.

Le 1er Prix de la Société des Steeple-Chases de France, 8,000 fr., 3,400 mètres, a été pour Auneuil, à M. A.-E. Dodge (A. Flint), battant Paulin, au prince Léon Radzivil (C. Smith), et Banios, au baron J. Finot (Wright).

Catherine et Auneuil ont mené devant Paulin, Banios et Cartouché II fermaient la marche. En face, Cartouché II était arrêté. Paulin avait l'avantage dans la ligne droite, lorsque Auneuil revenait le battre d'une tête sur le poteau. Banios, dans un rush, se plaçait troisième à trois quarts de longueur.

Pari mutuel à 40 fr. : 77 fr. 50. Placés : Auneuil, 28 fr. 50; Paulin, 25 fr. 50.

Le Prix Vainqueur, 3,000 fr., 2,800 m., a été pour Arcachon II, à M. de Lamoignon (M. de Lamoignon), battant Cocoonas, à M. G. Stern (M. Bisson), et Damas, à M. L. de Bobet (propriétaire).

Mouchou II et Comète ont mené devant le lot, terminé par Storm Sprite et Dante. En face, Indoustan se débattait. Le lot de tête était composé de Clarinette, de l'Archevêque, d'Arcachon II, de Cocoonas et d'Arcachon II. Une belle lutte s'engageait dans la ligne droite. Arcachon II l'emportait d'une tête sur Cocoonas. Damas était troisième à une longueur et demi.

Pari mutuel à 40 fr. : 86 fr. Placés : Arcachon II, 27 fr.; Cocoonas, 20 fr.; Damas, 48 fr. 50.

Robert Milton.

YACHTING

LE S. Y. « LITWA »

Le port de Lympe vient de recevoir un très joli steam-yacht de 207 tonnes : *Litwa*, au comte G. Mileski, membre de l'Imperial et Royal Yacht-Squadron austro-hongrois, qui rentre d'un voyage de deux mois et demi, au cours duquel il a visité la Sicile, Malte, la Tunisie, la Sardaigne, la Corse, fait escale à Gênes et enfin Nice. Construit en 1883 à Glasgow, ce steam yacht fut acheté en 1893 à A.-C. Kennard, par l'archiduc Carl Stephan, comte de L. R. Y. S. Depuis sa fondation, il s'appelle *Carmen*, et l'archiduc le baptisa *Christa*. Son Attelee le garda deux ans et en septembre 1895, il devint la propriété du comte Mileski, qui lui donna le nom de *Litwa*. C'est un bateau de formes élégantes, haut sur l'eau, avec une toniture assez prononcée et une voilure allongée. Il mesure 3 m. 50 de longueur, 6 m. 40 de largeur, 3 m. 40 de creux. Sa machine de 150 chevaux lui fait aller 12 nœuds. Mât en coque, ses deux bords mât portent des flèches et un tangon au mât de misaine pour voile carrée. La machine, placée à l'avant du grand mât, laisse un grand espace jusqu'au mât de misaine, où se trouve un deck-house avec descente dans les aménagements, très confortables pour un yacht de cette dimension.

A l'occasion de son retour de croisière, le comte Mileski a réuni à déjeuner, à bord de *Litwa*, quelques amis résidant à Nice, parmi lesquels nous pouvons citer : prince et princesse Radzivil, comtesse Brancica, comtesse de Bertens, princesse Strozzi, vicomte et comtesse Wiedopolski, comte et comtesse de Potulski, baron Springer, comte Potocki, etc., etc. Le yacht avait arboré son grand pavot, et sous la tente, au milieu des fleurs, l'après-midi s'est rapidement passé, d'une façon charmante.

LE S. Y. « VICTORIA ALBERT »

L'information donnée par le *Figaro* dès la première heure, relative au nom que devait

porter le nouveau yacht royal mis en construction à Pembroke, est pleinement confirmée. Le directeur de l'arsenal, capitaine Burgess Walton, a reçu notification de l'attribution que le yacht de la Reine s'appellera *Victoria* et *Albert*, troisième du nom.

Osborne, mis en chantier en 1811, l'a porté quinze ans, jusqu'en 1855, époque où il a été attribué au steam-yacht actuel qui l'a conservé quarante-cinq ans. Les deux premiers yachts royaux étaient à roues, le troisième était à deux hélices. Il tiendra la première place parmi les grands yachts actuellement à flot.

La date du 9 mai paraît définitivement arrêtée pour le lancement, qui aura lieu en grande cérémonie en la présence du duc et de la duchesse de York.

Jib Topsail.

PETITES NOUVELLES

Automobile. — La prochaine réunion du Comité de l'Automobile-Club de France a été, par suite des fêtes de Pâques, reculée au mercredi 5 avril.

Il y aura de beaux jours, rien n'est plus agréable que d'entreprendre des excursions en moto-cyclette muni d'un avant-train ou remorquant une voiturette. C'est à la carrosserie Vinet, 25, rue Brunel que l'on trouvera les modèles les plus légers et les plus élégants.

La prochaine course d'automobiles qui va se disputer dans la Midi est celle de Montpellier à Toulouse, qui se commencera le 1er avril.

Il y aura des concours de concurrents : coureurs de vitesse, motocycles et touristes.

Le succès de l'exposition des « Tulleries ne fait de doute pour personne; toutefois, il est intéressant de constater le nombre croissant de visiteurs, comparativement à l'année dernière.

Au 23 mars 1897, 77 exposants avaient demandé 2,480 mètres carrés; au 23 mars 1899 on en a 118 avec 5,225 mètres.

Épéologie. — On nous annonce l'arrivée prochaine de Charles Miller, le fameux spécialiste des courses de six jours. Le stayeur américain viendra prochainement en France pour prendre part à la course de 50 heures qui est annoncée et aux autres épreuves du même genre.

M. André de Saint-Hilaire, 5, boulevard de Strasbourg, offrent non seulement quinze mois de crédit pour toutes les marques de cycles ou d'appareils photographiques, sans aucune majoration sur les prix des maisons productrices, mais c'est aussi la seule maison qui ne demande qu'un quinquème à la livraison.

Le Touring-Club vient d'adresser une circulaire à tous ses délégués, les invitant tout d'abord à bien visiter les postes de secours installés dans leur région et à signaler les objets qui pourraient manquer.

Il est en effet très important que ces postes soient au complet pour l'ouverture de la saison. — Chacun voit à travers ses lunettes. Or, celles des cyclistes qui ne voient pas que les chaînes ont fait longtemps sans singulièrement troubler. S'ils changent de chaîne, ils changeront également de machine et monteront au printemps l'Académie Métropole, la fée aux pignons d'angle, dont l'éloge n'est plus à faire.

Hockey. — Un match international, qui promet d'être fort intéressant, aura lieu samedi prochain en présence, sur le terrain du R. C. F., à Levallois-Perret, une équipe prise dans les clubs de l'U. S. F. S. A., pratiquant le hockey et une équipe formée par l'English Hockey Association. Ce match international est le premier qui se joue en France.

P. M.

TIR

Les membres de la Société de tir au canon de Paris ont exécuté dimanche divers exercices de tir percutant sur but fixe, avec pointage à la hausse, au polygone de Vincennes.

La séance a été fort intéressante et très réussie.

La Société mixte de tir de Saint-Quentin, association relevant du 40^e régiment territorial d'infanterie, a donné dimanche son premier tir de l'année.

Nombreux ont été les amateurs qui ont participé à cette séance.

Le tir avait lieu à l'arme de guerre, à 200 mètres, et plusieurs beaux cartons ont été faits.

La prochaine réunion est fixée au dimanche 9 avril.

Paul Manoury.

Un vol. *Emalline*, descriptif des nouveaux dentiers invisibles, sans plaques, crochets, ni ressorts, la plus belle dentelle dentaire. Avez-vous vu ?

M. ADLER, 4, RUE MEYERBEER, 4

ERNEST initiation par correspondance. Boulevard des Italiens, 24. — DU CAP

WYNAND FOCKINK AMSTERDAM (N^e Fondé en 1879) CURAÇAO, ANISSE, CHERRY BRANDY.

Dépôt unique, 2, Rue Anber, Paris. EXPÉDITIONS EN PROVINCE.

PARFUMERIE LENTHERIC PARIS. Se vend Province, Étranger, dans Maisons autorisées.

EAU DE COLOGNE PRIMALE F. MILLOT. Dépôt : 10, Chaussée d'Antin et Longue Rue de Valenciennes PARIS

— La guinée (forte) est la plus belle-mère de toutes les guinées de l'excellent Eau de Cologne Primale de Millot. La voilà qui rejoint !

F. MILLOT — EAU DE COLOGNE PRIMALE

VIN de BUGEAUD TONIQUE NUTRITIF au QUINQUINA et au CACAO

LE ROI DES TONQUES le seul préparé avec le Quinquina jaune royal et un Vin de qualité supérieure.

TOUTES PHARMACIES Exiger le véritable VIN de BUGEAUD. Bien se défier des Substitutions Intéressées.

« LA VICTORIA-COMBINATION » est construite par la Société Parisienne, 1, avenue de la Grande-Armée, Paris, où on peut la voir et l'essayer. Cette gracieuse petite voiture, à 2 places et à côté, ne pèse que 100 kilos et ne coûte que 2,400 francs. Dernier mot du progrès, l'élégance et du confort; moteur de Dion-Bouton, 1 cheval 3/4. Carrosserie et pneumatiques de marque. Bicyclettes La Parisienne, un seul modèle, 5 tailles différentes, prix net : 270 fr. Envoi franco du catalogue sur simple demande.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUMS CHAMPAGNE, J. HOUBIGANT, 1, rue de Valenciennes, PARIS

POUDRE DE RIZ LA MADONE

EN VENTE PARTOUT

MAUX DE TÊTE ALANBICS DEROIT File Almbic, 15, rue de Valenciennes, PARIS

CONSTIPATION MAUX DE TÊTE Poudre laxative ROCHER

Bien est le nom du Préparateur Guinet, Ph^e, 1, Rue Michel-le-Comte, PARIS.

VERTE PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE le Jeudi 27 Avril, à 2 heures de relevée, en l'étude et par le ministère de M^e MARTIN, notaire à Constantine (Algérie), d'un groupe d'immeubles appartenant à la Société de Dar-El-Bey. Ces immeubles de construction récente, sont situés au centre de la ville de Constantine. Ils sont divisés en cinq lots.

Lot	VALUE LOCATIVE	LOCATIONS EN COURS
Lot A.	Fr. 50.050	Fr. 53.000
Lot B.	30.104	26.644
Lot C.	18.000	10.110
Lot D.	44.687	39.587
Lot E.	31.350	26.950

MISE A PRIX :
Lot A. Fr. 500.000
Lot B. 250.000
Lot C. 125.000
Lot D. 325.000
Lot E. 300.000

Prix payable à l'acompte et 3/4 le 31 Mai 1899, avec intérêts à 5 %.

S'adresser, pour renseignements : à CONSTANTINE, chez M^e MARTIN, notaire et au siège de la Société de Dar-El-Bey, à PARIS, à la COMPAGNIE ALGERIENNE, 11, rue des Capucines.

Porcelaine Haviland

Grand Prix, Exposition de Paris 1889.

Marque de Fabrique :

Haviland & Co Limoges

Dépôt : 60, Faub^o Poissonnière, Paris

Petites Annonces

Environ de Paris

CHATENAY (VAL D'AUNAY), 10 min. de la gare Sceaux-Roubaix, VASTES MAISON en excellent état avec superbe parc de 18,000 mètres, à Louer 3,500 fr. S'adresser à M. Gustave CROUX, propriétaire à côté.

CHAT. Chars, m^{re}, gare Ouest, 3,500 fr. S'ad. Chars (S-O)

LOUVERVILLE, aux M^{rs} Jouy-en-Josas, 5 chamb., de maîtres, 3 domest., écurie, et remise, chamb., cocher, Jardin boisé, 1 hect. Belle vue sur la vallée de la Bièvre. 12 trains St-Lazare, Montparnasse, Luxembourg, 4,000 avec écurie, 3,500 sans écurie, Jardinier compris. — S'ad. 138, av. de Villiers, lundi, mercredi et samedi, de 10 h. à midi.

Province

A VENDRE: Beau Domaine (Dordogne), proximité Bordeaux, 65 hect., château, vestib., meublé, parc, dépend., vignes entières reconstr. prod. 200 barrils, excell. vin. Facilités paiement. S'ad. MARREAU, 5, rue Châteaudun, Boulogne/Seine.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

AVIS

ADJUDICATIONS

Paris

TERRAINS LOTISSEMENT DE L'ANCIEN PASSAGE DU SAUMON 1^{er} étage, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000, 1002, 1004, 1006, 1008, 1010, 1012, 1014, 1016, 1018, 1020, 1022, 1024, 1026, 1028, 1030, 1032, 1034, 1036, 1038, 1040, 1042, 1044, 1046, 1048, 1050, 1052, 1054, 1056, 1058, 1060, 1062, 1064, 1066, 1068, 1070, 1072, 1074, 1076, 1078, 1080, 1082, 1084, 1086, 1088, 1090, 1092, 1094, 1096, 1098, 1100, 1102, 1104, 1106, 1108, 1110, 1112, 1114, 1116, 1118, 1120, 1122, 1124, 1126, 1128, 1130, 1132, 1134, 1136, 1138, 1140, 1142, 1144, 1146, 1148, 1150, 1152, 1154, 1156, 1158, 1160, 1162, 1164, 1166, 1168, 1170, 1172, 1174, 1176, 1178, 1180, 1182, 1184, 1186, 1188, 1190, 1192, 1194, 1196, 1198, 1200, 1202, 1204, 1206, 1208, 1210, 1212, 1214, 1216, 1218, 1220, 1222, 1224, 1226, 1228, 1230, 1232, 1234, 1236, 1238, 1240, 1242, 1244, 1246, 1248, 1250, 1252, 1254, 1256, 1258, 1260, 1262, 1264, 1266, 1268, 1270, 1272, 1274, 1276, 1278, 1280, 1282, 1284, 1286, 1288, 1290, 1292, 1294, 1296, 1298, 1300, 1302, 1304, 1306, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1318, 1320, 1322, 1324, 1326, 1328, 1330, 1332, 1334, 1336, 1338, 1340, 1342, 1344, 1346, 1348, 1350, 1352, 1354, 1356, 1358, 1360, 1362, 1364, 1366, 1368, 1370, 1372, 1374, 1376, 1378, 1380, 1382, 1384, 1386, 1388, 1390, 1392, 1394, 1396, 1398, 1400, 1402, 1404, 1406, 1408, 1410, 1412, 1414, 1416, 1418, 1420, 1422, 1424, 1426, 1428, 1430, 1432, 1434, 1436, 1438, 1440, 1442, 1444, 1446, 1448, 1450, 1452, 1454, 1456, 1458, 1460, 1462, 1464, 1466, 1468, 1470, 1472, 1474, 1476, 1478, 1480, 1482, 1484, 1486, 1488, 1490, 1492, 1494, 1496, 1498, 1500, 1502, 1504, 1506, 1508, 1510, 1512, 1514, 1516, 1518, 1520, 1522, 1524, 1526, 1528, 1530, 1532, 1534, 1536, 1538, 1540, 1542, 1544, 1546, 1548, 1550, 1552, 1554, 1556, 1558, 1560, 1562, 1564, 1566, 1568, 1570, 1572, 1574, 1576, 1578, 1580, 1582, 1584, 1586, 1588, 1590, 1592, 1594, 1596, 1598, 1600, 1602, 1604, 1606, 1608, 1610, 1612, 1614, 1616, 1618, 1620, 1622, 1624, 1626, 1628, 1630, 1632, 1634, 1636, 1638, 1640, 1642, 1644, 1646, 1648, 1650, 1652, 1654, 1656, 1658, 1660, 1662, 1664, 1666, 1668, 1670, 1672, 1674, 1676, 1678, 1680, 1682, 1684, 1686, 1688, 1690, 1692, 1694, 1696, 1698, 1700, 1702, 1704, 1706, 1708, 1710, 1712, 1714, 1716, 1718, 1720, 1722, 1724, 1726, 1728, 1730, 1732, 1734, 1736, 1738, 1740, 1742, 1744, 1746, 1748, 1750, 1752, 1754, 1756, 1758, 1760, 1762, 1764, 1766, 1768, 1770, 1772, 1774, 1776, 1778, 1780, 1782, 1784, 1786, 1788, 1790, 1792, 1794, 1796, 1798, 1800, 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1816, 1818, 1820, 1822, 1824, 1826, 1828, 1830, 1832, 1834, 1836, 1838, 1840, 1842, 1844, 1846, 1848, 1850, 1852, 1854, 1856, 1858, 1860, 1862, 1864, 1866, 1868, 1870, 1872, 1874, 1876, 1878, 1880, 1882, 1884, 1886, 1888, 1890, 1892, 1894, 1896, 1898, 1900, 1902, 1904, 1906, 1908, 1910, 1912, 1914, 1916, 1918, 1920, 1922, 1924, 1926, 1928, 1930, 1932, 1934, 1936, 1938, 1940, 1942, 1944, 1946, 1948, 1950, 1952, 1954, 1956, 1958, 1960, 1962, 1964, 1966, 1968, 1970, 1972, 1974, 1976, 1978, 1980, 1982, 1984, 1986, 1988, 1990, 1992, 1994, 1996, 1998, 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2012, 2014, 2016, 2018, 2020, 2022, 2024, 2026, 2028, 2030, 2032, 2034, 2036, 2038, 2040, 2042, 2044, 2046, 2048, 2050, 2052, 2054, 2056, 2058, 2060, 2062, 2064, 2066, 2068, 2070, 2072, 2074, 2076, 2078, 2080, 2082, 2084, 2086, 2088, 2090, 2092, 2094, 2096, 2098, 2100, 2102, 2104, 2106, 2108, 2110, 2112, 2114, 2116, 2118, 2120, 2122, 2124, 2126, 2128, 2130, 2132, 2134, 2136, 2138, 2140, 2142, 2144, 2146, 2148, 2150, 2152, 2154, 2156, 2158, 2160, 2162, 2164, 2166, 2168, 2170, 2172, 2174, 2176, 2178, 2180, 2182, 2184, 2186, 2188, 2190, 2192, 2194, 2196, 2198, 2200, 2202, 2204, 2206, 2208, 2210, 2212, 2214, 2216, 2218, 2220, 2222, 2224, 2226, 2228, 2230, 2232, 2234, 2236, 2238, 2240, 2242, 2244, 2246, 2248, 2250, 2252, 2254, 2256, 2258, 2260, 2262, 2264, 2266, 2268, 2270, 2272, 2274, 2276, 2278, 2280, 2282, 2284, 2286, 2288, 2290, 2292, 2294, 2296, 2298, 2300, 2302, 2304, 2306, 2308, 2310, 2312, 2314, 2316, 2318, 2320, 2322, 2324, 2326, 2328, 2330, 2332, 2334, 2336, 2338, 2340, 2342, 2344, 2346, 2348, 2350, 2352, 2354, 2356, 2358, 2360, 2362, 2364, 2366, 2368, 2370, 2372, 2374, 2376, 2378, 2380, 2382, 2384, 2386, 2388, 2390, 2392, 2394, 2396, 2398, 2400, 2402, 2404, 2406, 2408, 2410, 2412, 2414, 2416, 2418, 2420, 2422, 2424, 2426, 2428, 2430, 2432, 2434, 2436, 2438, 2440, 2442, 2444, 2446, 2448, 2450, 2452, 2454, 2456, 2458, 2460, 2462, 2464, 2466, 2468, 2470, 2472, 2474, 2476, 2478, 2480, 2482, 2484, 2486, 2488, 2490, 2492, 2494, 2496, 2498, 2500, 2502, 2504, 2506, 2508, 2510, 2512, 2514, 2516, 2518, 2520, 2522, 2524, 2526, 2528, 2530, 2532, 2534, 2536, 2538, 2540, 2542, 2544, 2546, 2548, 2550, 2552, 2554, 2556, 2558, 2560, 2562, 2564, 2566, 2568, 2570, 2572, 2574, 2576, 2578, 2580, 2582, 2584, 2586, 2588, 2590, 2592, 2594, 2596, 2598, 2600, 2602, 2604, 2606, 2608, 2610, 2612, 2614, 2616, 2618, 2620, 2622, 2624, 2626, 2628, 2630, 2632, 2634, 2636, 2638, 2640, 2642, 2644, 2646, 2648, 2650, 2652, 2654, 2656, 2658, 2660, 2662, 2664, 2666, 2668, 2670, 2672, 2674, 2676, 2678, 2680, 2682, 2684, 2686, 2688, 2690, 2692, 2694, 2696, 2698, 2700, 2702, 2704, 2706, 2708, 2710, 2712, 2714, 2716, 2718, 2720, 2722, 2724, 2726, 2728, 2730, 2732, 2734, 2736, 2738, 2740, 2742, 2744, 2746, 2748, 2750, 2752, 2754, 2756, 2758, 2760, 2762, 2764, 2766, 2768, 2770, 2772, 2774, 2776, 2778, 2780, 2782, 2784, 2786, 2788, 2790, 2792, 2794, 2796, 2798, 2800, 2802, 2804, 2806, 2808, 2810, 2812, 2814, 2816, 2818, 2820, 2822, 2824, 2826, 2828, 2830, 2832, 2834, 2836, 2838, 2840, 2842, 2844, 2846, 2848, 2850, 2852, 2854, 2856, 2858, 2860, 2862, 2864, 2866, 2868, 2870, 2872, 2874, 2876, 2878, 2880, 2882, 2884, 2886, 2888, 2890, 2892, 2894, 2896, 2898, 2900, 2902, 2904, 2906, 2908, 2910, 2912, 2914, 2916, 2918, 2920, 2922, 2924, 2926, 2928, 2930, 2932, 2934, 2936, 2938, 2940, 2942, 2944, 2946, 2948, 2950, 2952, 2954, 2956, 2958, 2960, 2962, 2964, 2966, 2968, 2970, 2972, 2974, 2976, 2978, 2980, 2982, 2984, 2986, 2988, 2990, 2992, 2994, 2996, 2998, 3000, 3002, 3004, 3006, 3008, 3010, 3012, 3014, 3016, 3018, 3020, 3022, 3024, 3026, 3028, 3030, 3032, 3034, 3036, 3038, 3040, 3042, 3044, 3046, 3048, 3050, 3052, 3054, 3056, 3058, 3060, 3062, 3064, 3066, 3068, 3070, 3072, 3074, 3076, 3078, 3080, 3082, 3084, 3086, 3088, 3090, 3092, 3094, 3096, 3098, 3100, 3102, 3104, 3106, 3108, 3110, 3112, 3114, 3116, 3118, 3120, 3122, 3124, 3126, 3128, 3130, 3132, 3134, 3136, 3138, 3140, 3142, 3144, 3146, 3148, 3150, 3152, 3154, 3156, 3158, 3160, 3162, 3164, 3166, 3168, 3170, 3172, 3174, 3176, 3178, 3180, 3182, 3184, 3186, 3188, 3190, 3192, 3194, 3196, 3198, 3200, 3202, 3204, 3206, 3208, 3210, 3212, 3214, 3216, 3218, 3220, 3222, 3224, 3226, 3228, 3230, 3232, 3234, 3236, 3238, 3240, 3242, 3244, 3246, 3248, 3250, 3252, 3254, 3256, 3258, 3260, 3262, 3264, 3266, 3268, 3270, 3272, 3274, 3276, 3278, 3280, 3282, 3284, 3286, 3288, 3290, 3292, 3294, 3296, 3298, 3300, 3302, 3304, 3306, 3308, 3310, 3312, 3314, 3316, 3318, 3320, 3322, 3324, 3326, 3328, 3330, 3332, 3334, 3336, 3338, 3340, 3342, 3344, 3346, 3348, 3350, 3352, 3354, 3356, 3358, 3360, 3362, 3364, 3366, 3368, 3370, 3372, 3374, 3376, 3378, 3380, 3382, 3384, 3386, 3388, 3390, 3392, 3394, 3396, 3398, 3400, 3402, 3404, 3406, 3408, 3410, 3412, 3414, 3416, 3418, 3420, 3422, 3424, 3426, 3428, 3430, 3432, 3434, 3436, 3438, 3440, 3442, 3444, 3446, 3448, 3450, 3452, 3454, 3456, 3458, 3460, 3462, 3464, 3466, 3468, 3470, 3472, 3474, 3476, 3478, 3480, 3482, 3484, 3486, 3488, 3490, 3492, 3494, 3496, 3498, 3500, 3502, 3504, 3506, 3508, 3510, 3512, 3514, 3516, 3518, 3520, 3522, 3524, 3526, 3528, 3530, 3532, 3534, 3536, 3538, 3540, 3542, 3544, 3546, 3548, 3550, 3552, 3554, 3556, 3558, 3560, 3562, 3564, 3566, 3568, 3570, 3572, 3574, 3576, 3578, 3580, 3582, 3584, 3586, 3588, 3590, 3592, 3594, 3596, 3598, 3600, 3602, 3604, 3606, 3608, 3610, 3612, 3614, 3616, 3618, 3620, 3622, 3624, 3626, 3628, 3630, 3632, 3634, 3636, 3638, 3640, 3642, 3644, 3646, 3648, 3650, 3652, 3654, 3656, 3658, 3660, 3662, 3664, 3666, 3668, 3670, 3672, 3674, 3676, 3678, 3680, 3682, 3684, 3686, 3688, 3690, 3692, 3694, 3696, 3698, 3700, 3702, 3704, 3706, 3708, 3710, 3712, 3714, 3716, 3718, 3720, 3722, 3724, 3726, 3728, 3730, 3732, 3734, 3736, 3738, 3740, 3742, 3744, 3746, 3748, 3750, 3752, 3754, 3756, 3758, 3760, 3762, 3764, 3766, 3768, 3770, 3772, 3774, 3776, 3778, 3780, 3782, 3784, 3786, 3788, 3790, 3792, 3794, 3796, 3798, 3800, 3802, 3804, 3806, 3808, 3810, 3812, 3814, 3816, 3818, 3820, 3822, 3824, 3826, 3828, 3830, 3832, 3834, 3836, 3838, 3840, 3842, 3844, 3846, 3848, 3850, 3852, 3854, 3856, 3858, 3860, 3862, 3864, 3866, 3868, 3870, 3872, 3874, 3876, 3878, 3880, 3882, 3884, 3886, 3888, 3890, 3892, 3894, 3896, 3898, 3900, 3902, 3904, 3906, 3908, 3910, 3912, 3914, 3916, 3918, 3920, 3922, 3924, 3926, 3928, 3930, 3932, 3934, 3936, 3938, 3940, 3942, 3944, 3946, 3948, 3950, 3952, 3954, 3956, 3958, 3960, 3962, 3964, 3966, 3968, 3970, 3972, 3974, 3976, 3978, 3980, 3982, 3984, 3986, 3988, 3990, 3992, 3994, 3996, 3998, 4000, 4002, 4004, 4006, 4008, 4010, 4012, 4014, 4016, 4018, 4020, 4022, 4024, 4026, 4028, 4030, 4032, 4034, 4036, 4038, 4040, 4042, 4044, 4046, 4048, 4050, 4052, 4054, 4056, 4058, 4060, 4062, 4064, 4066, 4068, 4070, 4072, 4074, 4076, 4078, 4080